

Nous sommes heureux de pouvoir recueillir la première lettre que M. F. P. Cazeau, notre jeune et zélé missionnaire, adresse à sa vieille mère du lieu de sa mission. Ce sera une consolation pour tous ses parents et amis. Elle n'a pas été écrite pour la publicité, c'est le récit simple et naturel du voyage. L'auteur parle comme il le ferait dans l'intimité de la famille, mettant de côté la forme littéraire. Néanmoins, telle qu'elle est, dépouillée de tous les ornements du style, elle annonce une plume facile. Elle a été écrite bien plus sous l'inspiration du cœur que sous celle de l'imagination. Les sentiments religieux et ceux de la piété filiale qui y dominent, révèlent dans ce jeune missionnaire une grandeur d'âme peu commune, une volonté et une énergie héroïques. Si le soldat qui verse son sang pour la patrie mérite les éloges de tous ses concitoyens, le missionnaire qui fait le sacrifice de tout ce qu'il a de plus cher pour aller porter les lumières de l'Évangile aux nations barbares, et recevoir peut-être, en échange, la palme du martyr, n'est pas moins digne d'admiration. La Religion chrétienne peut seule élever ainsi les caractères et agrandir les âmes. Heureuses les mères qui savent la faire aimer et pratiquer de bonne heure à leurs enfants!

M. Cazeau, doué de bons talents, a fait de fortes et solides études : elles auraient pu être même brillantes si sa santé ne l'eût obligé à interrompre fréquemment ses classes. Doué d'une forte constitution, il éprouvait sans cesse le besoin d'exercices violents : la vie sédentaire lui était tout-à-fait contraire.

Il prit l'habit ecclésiastique en septembre 1864. Ce ne fut pas un grand sacrifice pour lui que le renoncement au monde. Le dessein de se consacrer à Dieu était arrêté chez lui depuis longtemps. Mgr. l'Archevêque Blanchet avait accepté l'offre de ses services comme missionnaire, lors de son avant-dernier voyage en Canada. Il était donc tout préparé à entrer dans la carrière sacerdotale. Aussi sa vie de séminariste fut-elle un sujet d'édification pour tous ses confrères. Personne parmi eux ne fut plus pieux, plus studieux, plus attaché à la règle, plus discret que notre jeune ami. Sa mémoire sera toujours chère à ses supérieurs, à ses confrères, et aux jeunes élèves du Collège ; et notre souhait le plus ardent est qu'il ait chez ces derniers de nombreux imitateurs.

Nous donnons ci-après le récit de la belle fête de son ordination qui a eu lieu à St. Pierre le 30 septembre 1866, tel que publié dans le *Courrier du Canada* du 3 octobre, ainsi que les touchantes réflexions d'*Un Ami* à l'occasion de sa première messe. Nous osons croire que tous les amis nous en sauront gré.

25 février 1867.